

# Que n'êtes-vous lassées mes tristes pensées

Pour Henri le Grand, sur la dernière  
absence de la princesse de Condé.

1609.

Que n'êtes-vous lassées,  
Mes tristes pensées,  
De troubler ma raison,  
Et faire avecque blâme  
Rebeller mon âme  
Contre ma guérison !

Que ne cessent mes larmes,  
Inutiles armes !  
Et que n'ôte des cieux  
La fatale ordonnance  
À ma souvenance  
Ce qu'elle ôte à mes yeux !

Ô beauté nonpareille,  
Ma chère merveille,  
Que le rigoureux sort  
Dont vous m'êtes ravie  
Aimerait ma vie

S'il me donnait la mort !

Quelles pointes de rage  
Ne sent mon courage  
De voir que le danger,  
En vos ans les plus tendres,  
Menace vos cendres  
D'un cercueil étranger !

Je m'impose silence  
En la violence  
Que me fait le malheur :  
Mais j'accrois mon martyre ;  
Et n'oser rien dire  
M'est douleur sur douleur.

Aussi suis-je un squelette ;  
Et la violette  
Qu'un froid hors de saison,  
Ou le soc, a touchée,  
De ma peau séchée  
Est la comparaison.

Dieux, qui les destinées  
Les plus obstinées  
Tournez de mal en bien,  
Après tant de tempêtes  
Mes justes requêtes  
N'obtiendront-elles rien ?

Ayez-vous eu les titres

D'absolus arbitres

De l'état des mortels

Pour être inexorables

Quand les misérables

Implorent vos autels ?

Mon soin n'est point de faire

En l'autre hémisphère

Voir mes actes guerriers,

Et jusqu'aux bords de l'onde

Où finit le monde

Acquérir des lauriers.

Deux beaux yeux sont l'empire

Pour qui je soupire ;

Sans eux rien ne m'est doux ;

Donnez-moi cette joie

Que je les revoie,

Je suis Dieu comme vous.

François de Malherbe (1555–1628)